

L'accent tonique dans les formes gasconnes des noms propres basques*

(The tonic accent in Gascoigne forms of Basque proper nouns)

Gavel, Henri

[BIBLID \[1136-6834\(1998\) 11:7-24\]](#)

Etude de la place de l'accent tonique dans les formes gasconnes des noms propres basques. Dans leur immense majorité, les noms de lieux des trois provinces basques continentales ainsi que les noms de famille sont en réalité non pas des francisations mais des gasconisations de noms euskariens.

Euskal izen berezien forma gaskoietan azentu tonikoak hartzen duen tokiari buruzko ikerlana. Gehienetan, Iparraldeko hiru euskal probintzietako toki izenak eta abizenak gaskoiturik ageri dira frantsesetik baino areago.

Estudio sobre el lugar del acento tónico en las formas gasconas de los nombres propios vascos. En su inmensa mayoría, los nombres de lugares de las tres provincias vascas continentales y los apellidos son no tanto galicizaciones como gasconizaciones de los nombres euskaldunes.

* GH, 1955, nº 4, p. 213-218.

Dans le n° 17 de la revue *Gernika* p. 49 et suiv. M. S. Altube a consacré à la question de l'accentuation en espagnol des noms propres basques, une remarquable étude, où il expose et interprète les faits avec infiniment de perspicacité. Nous nous proposons de donner ici à ce travail un complément, en ce qui concerne le versant Nord des Pyrénées.

Les noms officiels des localités du Labourd, de la Basse-Navarre et de la Soule sont quelquefois de forme vraiment française: tel est le cas, par exemple, pour Saint-Jean-Pied-de-Port. Parfois alors ils sont la traduction du nom basque; il en est ainsi pour Saint-Jean-le-Vieux, qui nous amène à voir dans l'élément initial "Dona-" du nom basque actuel "Donazaharre" une contraction d'un plus ancien "Doniban-". Mais dans leur immense majorité les noms de lieux de nos trois provinces, ainsi que les noms de famille que l'on y rencontre (en pays basque ces deux choses sont intimement liées), sont, en réalité, non pas des francisations, mais des gasconisations des noms euskariens. La part du français se réduit d'ordinaire à des adaptations orthographiques souvent récentes, par exemple à partir du dernier tiers du XVIIe siècle, la substitution du J à I dans "Jauréguy", ou de *v* à *u* dans l'intérieur des mots, "Etcheuerry" devenant "Etcheverry" et inversement de *u* à *v* à l'initiale, "Vhart", par exemple, devenant "Uhart".

Que les formes officielles des noms propres, dans les trois provinces, soient en réalité gasconnes et non françaises, cela ne saurait étonner. Elles sont antérieures, en effet, à la diffusion de l'usage du français dans les pays de langue occitane et, par voie de conséquence, dans le Labourd, la Soule et la Basse-Navarre. Or cette diffusion s'est réalisée entre 1450 et 1500. Sans doute, antérieurement à la seconde moitié du XVe siècle, le français n'était pas ignoré dans les pays occitans; mais la connaissance que l'on en possédait était du même ordre que celle que l'on pouvait rencontrer en Espagne et en Italie. Une foule de personnes lettrées étaient capables de lire le français, comme le montre l'influence considérable que la littérature française du Moyen-Age a exercée au-delà des Alpes et des Pyrénées. Mais, à partir du début du XVIe siècle, toutes les personnes instruites, dans les pays occitans, sont capables non seulement de lire le français, mais encore de l'écrire plus ou moins correctement. La cause de ce changement est sans doute dans le prestige dont la royauté française a joui après la fin victorieuse de la guerre de Cent ans. Il paraît en avoir été de même dans la partie cispyrénéenne du Pays Basque. Et si en Basse-Navarre il a été souvent fait usage de l'espagnol jusqu'au début du XVIIIe siècle, dans le Labourd l'usage du français était devenu assez courant dès le milieu du XVIe pour que Jean de Liçarrague ait pu rédiger en cette langue la lettre dédicatoire à Jeanne d'Albret de la traduction basque du Nouveau Testament publiée en 1571. Mais avant le début du XVIe siècle les actes notariés ou officiels sont rédigés en gascon.

Nous laisserons provisoirement de côté le cas de la Soule, où le dialecte local possède un accent tonique bien caractérisé. Il n'en était pas de même pour la Basse-Navarre et le Labourd; mais pour que les noms propres de ces deux pays fussent prononçables en gascon il fallait leur appliquer un accent tonique qu'ils n'avaient pas par eux-mêmes. Cet accent n'a pas été oxyton, parce que la syllabe finale des mots basques ne se distingue pas par une intensité comparable à celle des oxytons gascons. On les a donc accentués sur l'avant-dernière syllabe. Cela a entraîné diverses conséquences au point de vue de la syllabe finale des mots basques eux-mêmes. Ceux qui étaient terminés par la voyelle *a* ont subi l'affaiblissement en *e*, caractéristique du dialecte gascon du Bas-

Adour; ainsi "Harriaga", "Liçarraga", "Ezpeleta" sont devenus Harriague, Liçarrague, Espelete (ce dernier écrit plus tard avec deux *t* sous une influence française).

D'autre part, le gascon primitif n'acceptant qu'exceptionnellement la voyelle *e* en syllabe atone finale, les mots basques terminés par *e* ont souvent perdu cette voyelle finale; ainsi Iriarte, Bidarte, etc. Sont devenus Iriart, Bidart, etc.

Quand la consonne qui précédait un *e* final disparu était un *d* il s'est changé en *t*, le gascon n'admettant pas le *d* final. Ainsi s'expliquent des noms de famille comme Larralt pour "Larralde", Elissalt pour "Eliçalde", etc.

En Soule, quand un nom de famille devrait se terminer par l'élément "-etche", celui-ci a généralement perdu son *e* final. Dans l'ancienne orthographe souletine le son "tch" après la voyelle à la fin des mots était rendu par la graphie "-ix"; ainsi les noms de famille "Garicoix" et "Samacoix" sont prononcés Garicotch et Çamacotch; on trouve donc de même en Soule des noms de famille tels que "Barneix", "Barreix", "Ligueix" et "Appeceix", qui sont prononcés Barnetch, Barretch, Liguetch et Aphecetch.

Tant en Soule que dans les deux autres provinces un *i* final disparaît quelquefois: on trouve "Jaureguiber" à côté de "Jauréguiberry".

On sait que les trois dialectes cispyrénéens ont ajouté un *e* final à presque tous les noms de lieux terminés par une consonne. Ainsi "Paris" est devenu "Parise", le latin "Aquis" (Dax) est devenu "Akize" ou "Akhize", "Biarritz" est devenu "Miarritze". Or il semble que les formes correspondantes aux noms de lieux basques qui ont subi l'addition de l'*e* final aient pris naissance avant cette addition, car elles sont accentuées sur l'avant-dernière syllabe du mot dépouillé de cet *e*; ainsi le nom de "Brisous" est accentué sur l'*i* en gascon, ce qui nous reporte à une forme ancienne "Berezkoitz" plutôt qu'à la forme actuelle "Bezkoitze"; de même "Biarritz" est accentué sur l'*a* en gascon.

Exceptionnellement, des noms basques ont pu être traités en oxytons quand ils se terminaient par un suffixe qui avait un analogue en gascon. Celui-ci possédait un suffixe toponymique "-t" qui survit dans des noms comme "Hagetmau", que l'on retrouve dans des noms de famille tels que "Harriet", "Curutchet", etc. Bien que le timbre de l'*e* ne fût sans doute pas le même en gascon et en basque, il est probable qu'entraîné par l'analogie, les Gascons accentuaient ces mots sur la dernière syllabe.

M. Ormaechea, constatant que d'une part les paysans des régions aragonaises, voisines du Pays Basque, transforment fautiveusement, en parlant espagnol, les proparoxytons en paroxytons (et il aurait pu faire la même constatation dans la partie orientale de la Rioja), et remarquant d'autre part que ses élèves de Saint-Jean-de-Luz avaient une difficulté particulière à accentuer convenablement les proparoxytons dans les langues étrangères, en a conclu à un substrat basque hostile aux accentuations proparoxytones. Mais il n'est pas nécessaire de recourir à cette hypothèse. En Aragon comme dans la Rioja occidentale (où une variété dialectale analogue à l'aragonais a été en usage autrefois), l'inaptitude à accentuer des mots sur l'antépénultième est un fait commun à l'ensemble des dialectes occitans, dans lequel rentre en réalité l'aragonais. Le catalan fait exception, mais s'il possède des proparoxytons, cela est dû, sans doute, à l'influence du castillan. De bonne heure, en effet, les dialectes occitans ont rejeté les proparoxytons. Beaucoup de ceux-ci, dès la formation de la langue, étaient devenus des paroxytons, par la perte de la voyelle de

l'avant-dernière ou de la dernière syllabe. Lorsque cette perte n'avait pu se produire, l'accent a glissé de l'antépénultième sur la pénultième; ainsi dans le mot "fabrica" devenu "fabrego", la voyelle finale ne pouvait tomber, parce que c'était un *a*; et d'autre part l'*e* de l'avant-dernière syllabe subsistait comme voyelle d'appui pour les consonnes voisines. Cet *e* a reçu l'accent, d'où un paroxyton "fabrego" usité dans certaines variétés occitanes.

Dans le Midi de la France, alors que dans le Centre et dans le Nord on avait perdu l'habitude de marquer l'accent tonique dans les mots latins, elle s'était conservée, et au début du siècle actuel encore des Méridionaux ayant fait des études secondaires ne prononçaient le latin qu'en observant l'accent. Toutefois, les proparoxytons causaient pour beaucoup d'entre eux une difficulté plus ou moins sérieuse. Et si les élèves de M. Ormaechea, à Saint-Jean-de-Luz, éprouvaient eux aussi une difficulté pour les proparoxytons, c'est que les Labourdins et les Bas-Navarrais ont été longtemps si habitués à la prononciation gasconne qu'il leur en est resté quelque chose. Chez certains sujets cette difficulté paraît à peu près insurmontable. Il nous souvient d'avoir assisté aux vains efforts d'un Luchonnais pour essayer de prononcer convenablement le proparoxyton espagnol "miércoles", il s'y reprit au moins à quinze ou vingt fois, mais n'arriva jamais à accentuer le mot autrement que sur l'*o*. On conçoit donc que de ce côté-ci des Pyrénées jamais les mots basques n'aient été traités en proparoxytons.

Jusqu'à une date récente, dans la région de Bayonne, les noms de lieux du Pays Basque étaient accentués à la gasconne, même en parlant français. Cette pratique était encore fréquente chez beaucoup de Bayonnais dans les générations nées vers 1870 qui prononçaient, par exemple, "Brisous", "Itxassou", "Biarritz". Pour ce dernier mot, ainsi que nous l'avons rappelé ailleurs, cette accentuation a passé en espagnol. Au début du siècle actuel encore, les étrangers qui fréquentaient Biarritz pendant la saison d'été, entendant les Français prononcer ce nom les uns avec l'accent sur l'*a* et les autres avec l'accent sur la dernière syllabe, demandaient parfois: "Comment faut-il prononcer?" Une plaisanterie classique con-

sistait à leur dire: "On dit "Biarritz" en été, et "Biarritz" en hiver". Comme ils s'étonnaient d'une semblable réponse, on leur expliquait qu'en été, avec l'afflux des Parisiens et des Français du Centre ou du Nord, la prononciation oxytone dominait, tandis qu'en hiver, où il ne restait plus guère que les gens du pays, c'était au contraire la prononciation locale traditionnelle qui réapparaissait.

Il nous reste à considérer le cas des noms propres du pays de Soule. On sait que le dialecte souletin présente un accent tonique bien caractérisé. Or on constate des divergences dans des noms de lieux entre l'accent de la forme gasconne, devenue la forme officielle française, et celui de la forme basque. Ainsi "Tardets" et "Sauguis" sont accentués sur la première syllabe en gascon, tandis qu' "Atharratzte" et "Zalgize" sont accentués sur la pénultième. En ce qui concerne "Tardets", cette forme gasconne est certainement très ancienne, et si la forme souletine présente une accentuation différente, cela peut être dû soit à ce que l'addition d'un *e* à la fin du mot a pu entraîner un déplacement d'accent, soit à ce que peut-être l'accent tonique n'avait pas encore pris naissance en souletin, alors que la forme gasconne existait déjà. Et l'on pourrait faire la même remarque à propos du nom de "Sauguis".

En ce qui concerne ces deux noms, il faut noter qu'aujourd'hui, en parlant français, ils sont généralement accentués à la française, mais nous avons connu des vieillards qui les accentuaient toujours sur la première syllabe, bien que dans le nom de "Sauguis" ils prononçassent "-au-" à la française. Et cette pratique n'a pas encore complètement disparu. D'autre part, les noms de "Montory", de "Mendy" et de "Musculdy", même dans les phrases françaises, sont généralement accentués par les Souletins sur l'avant-dernière syllabe.

Les noms de famille, quand ils n'ont pas été amputés d'un *e* final, sont accentués également sur la pénultième, même si par ailleurs ils sont prononcés à la française. Ainsi, bien que le nom de famille "Jauréguy" le "-au-" de la première syllabe soit prononcé *o*, l'*e* de la deuxième syllabe, qui d'ailleurs est prononcé plutôt ouvert, reçoit l'accent tonique.